

Une semaine, un livre

N°470, 24 juillet 2022

Jaume Cabré

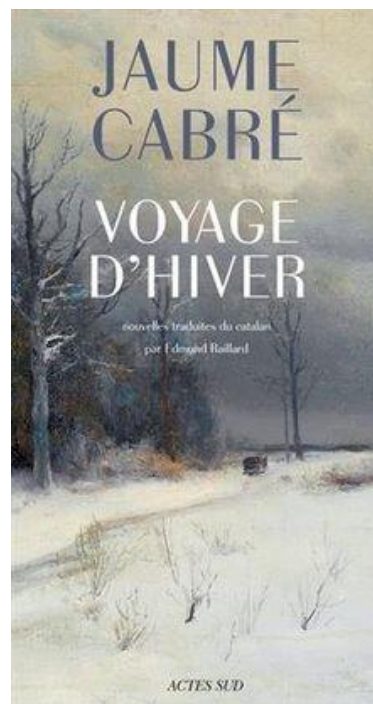
Voyage d'hiver

Viatge d'hivern

Traduit du catalan par Edmond Raillard

2000/2014, Actes Sud 2017

291 pages



Un pianiste décide pendant un concert qu'il ne remontera plus sur scène. Un vieil homme attend des résultats d'analyses médicales ; il se croit très malade, mais c'est une autre information qu'il recevra. Un prisonnier met au point depuis des années un plan d'évasion, mais au moment de passer à l'acte il est convoqué dans le bureau du directeur de la prison. Un vieil original noue une relation particulière avec la femme de ménage dont la seule tâche est de faire la poussière dans la bibliothèque qui renferme plusieurs milliers de livres...

Dans le plus pur style de la nouvelle, Jaume Cabré tente d'approcher par petites touches les noirceurs de l'âme humaine et la nature ou les racines du mal, mais aussi l'importance et la force de la musique et des livres. À partir de ces deux thèmes qu'il fait s'entrecroiser en permanence, à travers quatorze nouvelles, il continue d'explorer ses sujets de prédilection comme dans *Sa Seigneurie* (une semaine, un livre n°207) et *Confiteor* (n°177).

Les personnages, les situations dans le temps et même les styles employés, varient grandement. Si les personnages sont le plus souvent des hommes, et plutôt d'âge mûr, il y a aussi des jeunes gens. Ses histoires se situent du XVI^e siècle à l'époque contemporaine, en passant par le XVII^e et le milieu du XX^e siècle. Il utilise la narration classique, mais aussi le je narrateur ou le tutoiement en s'adressant au lecteur, il utilise toute la gamme des styles littéraires, du suspense, voire du polar, à des narrations de types « mémoires », en passant par des récits historiques. Cette variété est surprenante, mais elle est équilibrée par les thèmes récurrents et par les nombreux croisements et ponts entre les nouvelles qui font de ce recueil un livre à part entière et non une compilation.

Jaume Cabré est un érudit. Ses textes sont très intéressants en plus d'être très prenants. Il allie merveilleusement la virtuosité de l'écrivain et la profondeur du propos. *Voyage d'hiver*, titre d'une des nouvelles emprunté à Schubert qui revient plusieurs fois dans le recueil, est originellement un ensemble de poèmes de Wilhelm Müller, contemporain de Schubert, qui traite de la solitude, de la dépression et de la mort. Jaume Cabré, en s'emparant de cette thématique, offre un panorama des états dépressifs et de leurs causes tout en apportant la lumière de la musique et de la littérature.

.....

Jaume Cabré est né en 1947 à Barcelone. Après des études en philologie catalane, il devient professeur à l'Université de Lleida. Menant de front l'enseignement et l'écriture, il a publié un premier recueil de nouvelles en 1974 et un premier roman en 1978. Il a également écrit de nombreux scénarios pour des films et des séries télévisées. Il a publié vingt-deux livres dont seulement six sont traduits en français.



Une semaine, un livre

Extraits :

M. Adrià était un mystère. Peut-être millionnaire ; solitaire, certainement. Il ne sortait pas de chez lui, jamais, toujours en train de lire, de remuer des livres, de rédiger des fiches ou de les consulter ; ou de défaire, la passion sur la pointe de la langue, les paquets contenant ses nouvelles acquisitions, essentiellement des livres d'occasion, vieux, parfois très vieux. Il était obsédé par les livres. Toni était un obsédé sexuel, mais M. Adrià était un obsédé des livres. Aujourd'hui, jour de poussière, elle finirait épuisée, le nez desséché et dans la gorge le goût de la poussière, parce que dans cette maison les murs de livres étaient sans fin et la poussière s'y accrochait comme seule la poussière sait le faire.

Elle entendit derrière elle qu'il tournait une page du livre posé sur le lutrin et elle pensa qu'il était impossible qu'il passe sa vie de la sorte : un être humain doit bouger et respirer l'air pur, parler avec les autres, prendre un petit vermouth avec des anchois, que sais-je. Pas lui.

Victòria descendit de l'échelle où elle avait dû grimper pour faire la POÉSIE ORIENTALE. Elle crut voir du coin de l'œil que M. Adrià l'observait. Quand elle voulut s'en assurer, il était à nouveau plongé dans sa lecture.

(Poussière)

Zoltán chanta du plus profond de sa peine, de sa voix incertaine de baryton, ô étrange vieillard, m'en irai-je à ta suite ? Au son de mes chansons, tourneras-tu ta vielle ? Il laissa couler ses larmes tandis que ses yeux regardaient et ne voyaient pas, à travers les lettres tracées sur la vitre, un fragment de la ville qui, bien qu'il sût qu'il ne pourrait jamais la quitter, lui serait plus insupportable dorénavant. Des profondeurs du souvenir oublié, alors que le conducteur le sommait de se conduire décemment et de descendre du véhicule, lui parvint, bouche fermée, un si bémol, la, ré bémol, si, do qu'il portait en lui depuis des années, le thème que Kaspar Fischer qui le condamnait à regarder vers l'avant, à être courageux, à se croire capable de refaire le futur, comme s'il s'était agi du thème principal de son Hymne à la Capacité de Vivre Sans Penser à Margit mon Amour. Il repoussa l'idée tout en cédant aux instances du conducteur et en se levant de son siège : il était incapable d'être à la hauteur d'un prophète comme Kaspar Fischer ; il n'était qu'un homme.

Alors, il comprit que c'était sans espoir, qu'il serait incapable de quitter Vienne, que la vie n'est pas le chemin, pas même la destination, seulement le voyage, et quand nous disparaissions c'est toujours à la moitié du trajet, quel que soit le lieu. Pour son malheur, ce qui lui était échu, c'était un très dur voyage d'hiver, qui avait laissé son âme entièrement dévastée.

(Voyage d'hiver)

.